



Francia. Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris (Institut historique allemand)
Band 43 (2016)

Marine Fiedler: Patriotes de la Porte du Monde. L'identité politique d'une famille de négociants entre Hambourg et Bordeaux (1789–1842)

DOI: 10.11588/fr.2016.0.44788

Copyright



Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MARINE FIEDLER

PATRIOTES DE LA PORTE DU MONDE

L'identité politique d'une famille de négociants entre Hambourg et Bordeaux
(1789–1842)

»Hambourg est une famille plus grande, et plus les bons membres d'une telle famille se multiplient, plus elle sera heureuse par elle-même. Je veux maintenant que [...] tu deviennes non seulement un honnête, mais aussi un raisonnable et bon Hambourgeois!.« Par ces mots, les fils d'une famille de négociants hambourgeois, les Meyer, étaient incités par leur père le jour de leurs quatorze ans à faire preuve de patriotisme pour leur ville, comprise comme une extension de la famille bourgeoise. À la fin de l'époque moderne à Hambourg, l'identité bourgeoise était en effet fortement liée à une identité locale construite autour une tradition civique et politique spécifique.

Dans »Place and Politics«, Katherine Aaslestad étudie l'évolution de cette identité locale à Hambourg entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, notamment face à l'émergence d'une identité régionale hanséatique et l'influence croissante du nationalisme culturel allemand à l'époque révolutionnaire et napoléonienne². Ces différents cercles d'appartenance s'intégraient les uns dans les autres, comparables à des cercles familiaux de plus en plus grands, pour reprendre la métaphore des Meyer. Loin de se limiter au contexte hambourgeois et allemand, l'identité politique de cette ville de commerce était façonnée par les rapports entretenus par ses négociants avec l'étranger. Par leur mobilité et leurs liens durables avec la ville de Bordeaux, les Meyer sont un témoignage de l'importance de cette identité locale hambourgeoise marquée par l'absence d'un projet politique national jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle ainsi que de sa constante définition et négociation vis-à-vis du modèle français, voire du contexte bordelais.

Pendant trois générations s'étalant sur le XVIII^e et le XIX^e siècle, cette famille navigua en effet entre Hambourg, la »Porte du Monde«, et Bordeaux, le »Port de la Lune³«. Ces négociants hambourgeois, liés à Bordeaux par leur activité spécialisée dans le vin, portaient avec eux une multiplicité d'appartenances qui façonnaient notamment leur identité politique. Leur connexion avec Bordeaux remontait au début

- 1 Johann Valentin MEYER, lettre à son fils Georg Christian Lorenz, 18 janvier 1801, Staatsarchiv Hamburg (StAHH) 622–1/65, C.VII.b.15; Georg Christian Lorenz MEYER, lettre à son fils Valentin Lorenz, 23 octobre 1838, StAHH 622–1/65, C.XII.c.4 (traduction par l'auteur).
- 2 Katherine AASLESTAD, *Place and Politics: Local Identity, Civic Culture, and German Nationalism in North Germany During the Revolutionary Era*, Leyde 2005, p. 10.
- 3 Pour des exemples d'emploi de ces dénominations, cf. par exemple Charles HIGOUNET (dir.), *Histoire de Bordeaux*, Toulouse 1980, p. 162; Percy Ernst SCHRAMM, *Hamburg, Deutschland und die Welt: Leistung und Grenzen hanseatischen Bürgertums in der Zeit zwischen Napoleon I. und Bismarck: ein Kapitel deutscher Geschichte*, Hambourg 1952, p. 5.

du XVIII^e siècle, lorsque Johann Lorenz Meyer (1696–1770) établit en 1726 une firme de négoce de vin dans la puissante ville commerciale de Hambourg. Ce fut un de ses fils, Daniel Christoph (1751–1818) qui partit s'installer à Bordeaux où il fonda une importante maison de commerce et devint consul de Hambourg peu après la Révolution, tandis que son frère Johann Valentin (1745–1811) développa la firme paternelle et accéda aux rangs de l'élite citadine. Les générations suivantes perpétuèrent ces activités au XIX^e siècle, tant à Hambourg qu'à Bordeaux, maintenant le contact entre les deux villes en dépit des événements qui les affectèrent. Ces négociants Meyer s'inscrivaient dès lors dans une tradition commerciale autour du vin remontant au Moyen Âge⁴ et ayant contribué à l'essor d'une colonie germanique à Bordeaux.

Le pionnier de l'histoire de la présence germanique à Bordeaux fut Alfred Leroux, avec la publication en 1918 de son ouvrage «La colonie germanique de Bordeaux», qui, malgré le désir d'objectivité, ne put s'empêcher dans le contexte de l'époque de rechercher dans cette colonie la naissance de sentiments liés au «germanisme» et au «prussianisme»⁵. Il fallut attendre de nombreuses années avant que Michel Espagne ne se saisisse de ce champ de recherche tombé dans l'oubli, en consacrant en 1991 une étude d'ensemble à cette colonie germanique. Contrairement à Alfred Leroux qui négligea les interactions issues de cette présence, Michel Espagne s'attache à déceler l'aspect interculturel de la rencontre et les métissages qui façonnèrent l'identité de la ville de Bordeaux, renonçant à l'opposition nationale traditionnelle dans ce type d'études⁶. Cet ouvrage ouvrit la voie à de nombreux autres travaux sur la colonie germanique de Bordeaux mettant en valeur la diversité des domaines de la rencontre, comme les ouvrages dirigés par Alain Ruiz⁷, ainsi que par Gilbert Merlio et Nicole Pelletier⁸. La nécessité de se détacher d'un cadre de référence national pour l'étude de ces liens franco-allemands, cadre qui n'avait pas de sens pour l'Allemagne de l'époque étudiée, se perçoit également dans l'ouvrage dirigé par Isabelle Richefort et Burghart Schmidt sur les relations entre la France et les villes de la Hanse⁹ ainsi que dans les travaux collectifs de Bernard Lachaise et Burghart Schmidt sur Hambourg et Bordeaux¹⁰.

4 Anne-Marie COCULA, Les réponses du marché aquitain à l'approvisionnement des pays du Nord à la fin du XV^e et au XVI^e siècles, dans: Isabelle RICHEFORT, Burghart SCHMIDT (dir.), Les relations entre la France et les villes hanséatiques de Hambourg, Brême et Lübeck, Bruxelles 2006, p. 287–305, ici p. 287–288. Pour le développement du vignoble bordelais à cette époque et le commerce avec le Nord, voir également Fernand BRAUDEL, L'identité de la France. Les hommes et les choses t. 2, Paris 1990, p. 115–118.

5 Alfred LEROUX, La Colonie germanique de Bordeaux, Bordeaux 1918, p. I–III.

6 Michel ESPAGNE, Bordeaux-Baltique: La présence culturelle allemande à Bordeaux aux XVIII^e et XIX^e siècles, Bordeaux 1991, p. 5.

7 Alain RUIZ (dir.), Présence de l'Allemagne à Bordeaux: du siècle de Montaigne à la veille de la Seconde Guerre mondiale, Talence 1997.

8 Gilbert MERLIO, Nicole PELLETIER (dir.), Bordeaux au temps d'Hölderlin, Bern, Berlin, Frankfurt/M., New York, Paris, Vienne 1997.

9 RICHEFORT, SCHMIDT (dir.), Les relations entre la France et les villes hanséatiques (voir n. 4).

10 Bernard LACHAISE, Burghardt SCHMIDT (dir.), Bordeaux-Hamburg: zwei Städte und ihre Geschichte, Hambourg 2007.

Dans l'ensemble de ces études liées à la présence germanique à Bordeaux, les négociants tiennent une place considérable en tant que groupe mobile vecteur d'échanges traversant les frontières. Cette mobilité négociante est en outre mise en valeur dans les études comparatives d'histoire économique réalisées par Silvia Marzagalli pour la période napoléonienne et Klaus Weber pour la période 1680–1830¹¹. La particularité de ces études est de remettre en perspective les villes de Hambourg et de Bordeaux en évitant une focalisation unique sur la présence germanique près de la Garonne, focalisation qui avait jusqu'ici privilégié la seule étude des Meyer, ne prenant pas en compte les autres négociants de leur famille restés à Hambourg. S'inspirant de cette démarche issue de l'histoire transnationale, la présente étude reconsidère l'histoire de cette famille dans les deux villes et leurs connexions afin de mieux saisir leur identité et leurs appartenances multiples, notamment en redonnant une place au contexte hambourgeois dans l'interaction. Cette démarche s'intègre en outre dans la remise en cause historiographique de l'échelle nationale comme seul cadre d'analyse en faveur d'autres échelles pertinentes, comme le local et la région jusque-là subordonnés au national et pourtant particulièrement importants pour l'étude des identités collectives¹².

Par la combinaison de sources bordelaises ainsi que de sources hambourgeoises issues du fonds familial Lorenz-Meyer et des dossiers du consulat Meyer à Bordeaux jusqu'ici peu exploités, cette étude questionne l'identité politique des Meyer sur une période longue, de la période révolutionnaire au début des années 1840. Le terme d'identité est ici compris dans le sens d'appartenances plurielles susceptibles d'évoluer dans le temps¹³, dans la lignée de réflexions générales engagées par la microhistoire sur les identités collectives¹⁴. L'identité collective ne peut être en effet considérée comme un fait donné et figé : elle correspond à une identification des individus à un groupe et une distinction envers d'« autres » qui n'est pas à penser sans le concept de frontières, plus ou moins poreuses et flexibles¹⁵. Pour ces raisons, l'identité politique locale de cette famille de négociants est étudiée au regard de l'interaction des

11 Silvia MARZAGALLI, *Les boulevards de la fraude: le négoce maritime et le blocus continental, 1806–1813*: Bordeaux, Hambourg, Livourne, Villeneuve d'Ascq 1999; Klaus WEBER, *Deutsche Kaufleute im Atlantikhandel 1680–1830, Unternehmen und Familien in Hamburg, Cádiz und Bordeaux*, Munich 2004.

12 Michel Espagne souligne par exemple les intérêts d'une étude au niveau régional pour l'Allemagne dans le cadre des transferts culturels. Michel ESPAGNE, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris 1999, p. 113–131; Celia APPLGATE, *A Europe of Regions: Reflections on the Historiography of Sub-National Places in Modern Times*, dans: *The American Historical Review* 104/4 (1999), p. 1157–1182, ici p. 1158–1165, 1174–1179. Celia Applegate étudie elle-même l'identité locale allemande en lien avec le terme de *Heimat* dans son ouvrage *A Nation of Provincials: the German Idea of Heimat*, Berkeley 1990.

13 Anne SAINT SAUVEUR-HENN, *Problématique des liens entre identité multiple et intégration*, dans: EAD. (dir.), *Migrations, intégrations et identités multiples: le cas de l'Allemagne au vingtième siècle*, Paris 2011, p. 11–21, ici p. 12–13; Sur le caractère évolutif des identités dans le cadre culturel, voir également Stuart HALL, *Cultural Identity and Diaspora*, dans: Jonathan RUTHERFORD (dir.), *Identity: Community, Culture, Difference*, London 1990, p. 222–237.

14 Jacques REVEL, *Micro-analyse et construction du social*, dans: ID. (dir.), *Jeux d'échelles: la micro-analyse à l'expérience*, Paris 1996, p. 15–36, ici p. 20–25.

15 Aleida ASSMANN, Heidrun FRIESE, *Einleitung*, dans: EAD (dir.), *Identitäten: Erinnerung, Geschichte, Identität* 3, Francfort/M. 1998, p. 23, 73–104.

Meyer avec l'étranger contribuant à sa complexité et sa pluralité. Dans un premier temps, le cas des Meyer durant la période révolutionnaire servira à démontrer combien cette identité politique locale était primordiale à Hambourg à la fin du XVIII^e siècle et tendait à se définir en relation avec la France, voire en fonction du contexte local bordelais. Les actions des Meyer pendant la période napoléonienne permettront dans un second temps de souligner l'évolution de cette identité locale vers un patriotisme guerrier face à l'occupation française à Hambourg, qui ne fut en rien substituée par une identité nationale allemande selon laquelle le Français aurait été un ennemi absolu. Enfin, l'année de rupture que constitua 1842 pour les Meyer servira de cas d'étude pour démontrer combien cette identité hambourgeoise pouvait être débattue et construite à l'étranger, dans le cas présent à Bordeaux.

I. Entre exaltation et rejet: les rapports mouvementés des Meyer avec le modèle politique français à l'époque révolutionnaire

De la prise de la Bastille à l'établissement de l'Empire napoléonien, le modèle politique français fut un objet de comparaison pour les Hambourgeois vis-à-vis de leur propre modèle civique et politique local. Les témoignages des Meyer tout au long de la période laissent apparaître ce modèle français comme un autre face auquel se définir, un véritable Janus, oscillant entre un visage baigné d'espoir pour le triomphe de la vertu civique et une face sombre d'anarchie et d'immoralité, jugé à l'aune d'un modèle hambourgeois perçu comme abouti. Face aux guerres révolutionnaires, le nécessaire rapport commercial à cet «autre» incita également la famille Meyer à s'engager pour la neutralité de leur ville, œuvrant ainsi pour le développement d'un élément crucial de son identité politique.

République française et République hambourgeoise

L'enthousiasme suscité à Hambourg par la Révolution française témoigne des caractéristiques de l'identité politique hambourgeoise telle qu'elle pouvait l'être à la fin du XVIII^e siècle. Cet engouement ne correspondait en effet pas au désir d'importer la Révolution française, mais à une exaltation de l'idéal républicain hambourgeois, comme le démontrent les travaux de Katherine Aaslestad. Le républicanisme représentait en effet le cœur de la culture politique locale, où la liberté était comprise comme la possibilité pour les bourgeois de gérer leur ville de façon autonome dans l'ordre et sans actions arbitraires de la part de l'État¹⁶. Seule l'élite bourgeoise disposant d'un capital économique important, à laquelle appartenaient les Meyer, pouvait participer à la gestion de la cité, grâce à la constitution républicaine de 1712 assurant la parité entre une assemblée de citoyens (*Erbgesessene Bürgerschaft*) et un conseil (*Rat*) plus tard appelé sénat¹⁷. Ce républicanisme était marqué par un esprit civique patriotique qui se manifestait par l'engagement pour la cité, notamment par des actions pour le bien-commun, et qui dans l'idéal permettait l'ascension de citoyens vertueux, notamment de négociants, grâce à la liberté de commerce et la neutralité. La

16 AASLESTAD, *Place and politics* (voir n. 2), p. 16–18, 123.

17 Burghart SCHMIDT, *Hamburg im Zeitalter der Französischen Revolution und Napoleons (1789–1813)*, Hambourg 1998, p. 27–30.

Révolution française fut ainsi saluée par les intellectuels hambourgeois pour ses idées, et par les négociants pour le renversement nécessaire d'un État répressif entravant le commerce¹⁸.

Les membres de la famille Meyer ne firent pas exception, percevant leur modèle politique comme intimement lié aux idées émergentes de la Révolution, puis plus tard à la toute jeune République française. L'homme de lettre francophile et *Dombherr*¹⁹ Friedrich Johann Lorenz Meyer (1760–1844) participa notamment avec son ami et mentor le poète Friedrich Gottlieb Klopstock (1724–1803) à la fête organisée le 14 juillet 1790 par le «négociant des Lumières» Georg Heinrich Sieveking (1751–1799) pour célébrer l'anniversaire de la Révolution²⁰. Baignant dans le milieu négociant par sa famille et ses fréquentations, Friedrich Johann Lorenz Meyer contribua également en tant que secrétaire de la Société patriotique de Hambourg à l'exaltation du patriotisme hambourgeois durant la période révolutionnaire, aux côtés de son frère le négociant de vin Johann Valentin Meyer (1745–1811), qui se forma à Bordeaux et devint membre de cette société en 1765²¹. Les actions principales de la «Hamburgische Gesellschaft zur Beförderung der Künste und nützlichen Gewerbe», créée dans les années 1720, consistaient à débattre sur les valeurs bourgeoises, développer la morale ainsi que le potentiel industriel local²². Il n'est ainsi pas étonnant que Friedrich Johann Lorenz Meyer ait célébré l'avènement de la République française par un discours au sein de la Société prônant combien la Révolution avait renforcé l'amour des bourgeois pour leur ville, dotée depuis longtemps d'une constitution leur apportant la liberté et dont le triomphe des valeurs était manifeste²³.

Un autre membre de la fratrie installé à Bordeaux, Daniel Christoph Meyer (1751–1818), baigna tout autant dans ce climat de rapprochement intellectuel de la République française et de la République hambourgeoise. En effet, des interrogatoires menés par la Commission militaire durant la Terreur envers des négociants établis à Bordeaux et poursuivis pour «négociantisme», à savoir un caractère spéculatif, insouciant et égoïste préjudiciable à la nation²⁴, concordent avec le discours général de comparaison des deux républiques. Si Daniel Christoph Meyer fut lui-même épargné par ces démarches²⁵, d'autres négociants hambourgeois livrèrent un témoignage dans leur interrogatoire de l'importance que put prendre l'identité politique ham-

18 AASLESTAD, *Place and Politics* (voir n. 2), p. 56–58, 116–117.

19 Le terme de *Dombherr* désigne un dignitaire laïque d'une enclave territoriale religieuse.

20 Karl Veit RIEDEL, *Friedrich Johann Lorenz Meyer, 1760–1844. Ein Leben in Hamburg zwischen Aufklärung und Biedermeier*, Hambourg 1963, p. 40, 54, 78.

21 PATRIOTISCHE GESELLSCHAFT VON 1765, *Verhandlungen und Schriften der Hamburgischen Gesellschaft zur Beförderung der Künste und nützlichen Gewerbe*, Hambourg 1792, p. 24, 26.

22 Fred E. SCHRADER, *Kaufmännische Soziabilität im 18. Jahrhundert: Bordeaux und Hamburg*, dans: Hans Erich BÖDECKER, Martin GIERL (dir.), *Jenseits der Diskurse: Aufklärungspraxis und Institutionenwelt in europäisch komparativer Perspektive*, Göttingen 2007, p. 441–463, p. 445–449; RIEDEL, *Friedrich Johann Lorenz Meyer* (voir n. 20), p. 38–39.

23 SCHMIDT, *Hamburg im Zeitalter der Französischen Revolution und Napoleons* (voir n. 17), p. 115–116.

24 Commission militaire de Bordeaux, jugement du 25 Ventôse an II, Archives départementales de la Garonne (dorénavant: ADG) 5LBIS 38, dossier Katter & Lienau et jugement du 14 Pluviôse an II, ADG 5LBIS 35, dossier Bahn.

25 Contrairement à ce qu'écrit Michel Espagne dans *Bordeaux-Baltique* (voir n. 6), p. 112, le consul Daniel Christoph Meyer et le Johann Daniel Meyer né à Magdebourg qui fut inquiété par la

bourgeoise dans le contexte révolutionnaire bordelais, bien que leurs propos soient à considérer avec prudence en raison de leur caractère défensif. Lorsqu'ils furent interrogés sur les preuves de leur patriotisme vis-à-vis de la République française, Henri Katter²⁶ déclara en effet que sa patrie était »inviolablement attachée à la République française²⁷« et Pierre Jacques Bahn (vers 1741–1801) que »né dans une république, j'ai toujours chéri la république, et par conséquent la Liberté²⁸«. Par ce discours prônant un attachement à une identité républicaine héritée de la ville d'origine avant même la Révolution, ces deux négociants s'inséraient de façon subtile dans une valorisation de l'ancienneté de l'esprit républicain hambourgeois, qui ne pouvait que les servir face aux accusations.

Ce rapprochement des deux républiques s'observe également dans l'enthousiasme pour les idées de la Gironde qui se manifesta notamment dans les villes de la Hanse, les Meyer ayant été d'autant plus sensibilisés à ces questions par leur relation intime avec Bordeaux. Le programme girondin d'une république représentative, de libéralisme économique et de cosmopolitisme²⁹ se rapprochait en effet des éléments constituant l'identité politique hambourgeois. Par leur désir de défendre la propriété et la hiérarchie tout en promouvant l'égalité, leurs idées correspondaient aux attentes générales des négociants en dépit de certains désaccords³⁰. Friedrich Johann Lorenz Meyer, évoluant dans un cercle où les idées girondines étaient bienvenues³¹, ne put ainsi lors d'un voyage à Paris que condamner l'»infâme Marat«, dont les cendres reposaient selon lui injustement près de celles, »honorables«, de Rousseau³². Quant à son frère à Bordeaux, où selon Michel Espagne, les négociants constituaient la »base sociale« des Girondins³³, il embaucha quelques années plus tard comme précepteur Friedrich Hölderlin (1770–1843), proche des idées de Klopstock et des Girondins³⁴, choix qui ne peut être considéré comme anodin.

Le modèle hambourgeois, l'aîné d'une jeune République française en difficulté

Ce fut la chute des Girondins et une prise de conscience que la République française ne correspondrait pas au modèle républicain hambourgeois qui affecta l'opinion des Meyer. Les personnes ayant fui la Terreur permirent la circulation des récits critiques

Commission militaire et dont le dossier se trouve aux archives départementales de la Gironde, sont deux personnes différentes.

26 Les dates de vie d'Henri Katter, domicilié à Bordeaux depuis 1791, sont inconnues.

27 Commission militaire de Bordeaux, interrogatoire du 23 nivôse an II d'Henri Katter, ADG 5LBIS 38, dossier Katter & Lienau.

28 Commission militaire de Bordeaux, interrogatoire du 25 frimaire an II de Pierre Jacques Bahn, ADG 5LBIS 35, dossier Bahn.

29 Gerhard KURZ, La Gironde et les intellectuels allemands, dans: MERLIO, PELLETIER (dir.), Bordeaux au temps d'Hölderlin (voir n. 8), p. 37–50, p. 41–45.

30 Pierre BECAMPS, Girondistes et Montagnards bordelais, dans: François-Georges PARISSET (dir.), Bordeaux au XVIII^e siècle, Bordeaux 1968, p. 405.

31 Ses proches Georg Heinrich Sieveking et Friedrich Gottlieb Klopstock furent partisans des girondins. Cf. KURZ, La Gironde et les intellectuels allemands (voir n. 29), p. 45; AASLESTAD, Place and Politics (voir n. 2), p. 128.

32 Friedrich Johann Lorenz MEYER, Fragments sur Paris. Tome premier, traduit par Charles François DUMOURIEZ, Hambourg 1798, p. 156.

33 ESPAGNE, Bordeaux-Baltique (voir n. 6), p. 102.

34 KURZ, La Gironde et les intellectuels allemands (voir n. 29), p. 49.

sur ce régime, qu'ils soient d'origine hambourgeoise, comme les Pöhls, qui fréquentèrent les Meyer³⁵, ou bordelaise, comme «deux honorables Bordelais, volontairement exilés à Hambourg pendant plusieurs années et qui retournaient maintenant dans leur patrie redevenue paisible» que Friedrich Johann Lorenz Meyer rencontra en 1801. Ce fut lors de ce voyage en France qu'il plaignit les victimes de la «fureur révolutionnaire» et de la «plus haineuse des sans-culottes», notamment les négociants de la place accusés de «négociantisme» par la Commission militaire de Bordeaux:

«On vit les négociants les plus honorables arrachés des bras de leur famille, arrêtés dans la rue, à la Bourse même [...]. On était en train d'attendre le père de famille pour se mettre à table, après la Bourse, lorsque tout à coup on apprenait sa mort sur l'échafaud. [...] Le moindre soupçon porté sur un négociant en relation d'affaires avec l'étranger, une lettre confidentielle envoyée du dehors par un parent ou un ami, tout cela était pour le frère, pour le père et pour l'ami un arrêt de mort³⁶.»

Ce témoignage permet de voir en quoi cette expérience de la Terreur à Bordeaux fut particulièrement importante pour renforcer la cohésion dans le milieu négociant *a posteriori*, autour d'un discours condamnant un régime immoral et attiré par le gain ayant poursuivi des hommes honorables et paisibles pour l'exercice de leurs fonctions, l'indignation suprême étant suscitée par les arrestations de négociants vertueux «à la Bourse même». Friedrich Johann Lorenz Meyer ne fut pas le seul à condamner ce régime, ses proches intellectuels firent de même. Face à la crainte d'un radicalisme français qui pourrait s'étendre à Hambourg, Georg Heinrich Sieveking dut réfuter son attachement aux idées jacobines et révolutionnaires tandis que Klopstock condamna durement ce qu'il considérait comme de l'anarchie. Cet échec français permit l'émulation générale du modèle républicain hambourgeois qui, fort de l'esprit civique de ses citoyens, n'avait alors plus rien à voir avec ce qui était considéré comme l'immoralité française³⁷, opposée à l'idée hambourgeoise de liberté basée sur l'ordre et la sécurité.

En revanche, l'avènement du Directoire fut perçu pendant un temps par Friedrich Johann Lorenz Meyer comme l'espoir d'un retour à l'ordre et d'un progrès vers un républicanisme vertueux³⁸. Il jugea le Directoire par «sa vigilance, sa fermeté, [...] la sagesse & de la force avec lesquelles il administre l'emploi le plus important de la République», saluant par ailleurs le comportement privé des Directeurs qu'il qualifiait de «républicain», par leur vertu et simplicité³⁹. Mais déjà en 1798 il critiqua le manque d'éducation et de civisme des Français qui allaient porter préjudice au républica-

35 Cf. LEROUX, La Colonie germanique de Bordeaux (voir n. 5), p. 173; Arthur SCHOPENHAUER, Johanna SCHOPENHAUER, Souvenirs d'un voyage à Bordeaux en 1804, traduit par Alain RUIZ, Lormont 1992, p. 109.

36 Maurice MEAUDRE DE LAPOUYADE, Voyage d'un allemand à Bordeaux en 1801, Bordeaux 1912, p. 13, 18–19.

37 AASLESTAD, Place and Politics (voir n. 2), p. 119–129.

38 MEYER, Fragments sur Paris. Tome premier (voir n. 32), p. 36.

39 Ibid., p. 203, 206.

nisme. Le Panthéon était par exemple pour lui un monument représentant des rêves et de grandes idées encore inaccessibles à la population d'une «république naissante» manquant d'éducation proportionnée à ces idées⁴⁰, contrairement au modèle républicain hambourgeois, dont l'efficacité était comprise entre autres par son ancienneté et l'esprit civique développé de ses citoyens. Dans son esprit, la République française apparaît inexpérimentée, telle une sœur cadette du modèle hambourgeois devant suivre son modèle. En observant le palais du Luxembourg quelques années plus tard, il se souvint de l'espoir qu'il avait eu pour le Directoire, qui finalement »dégénéra dans un exubérant orgueil, et piétina une constitution par des interventions despotiques⁴¹«, notamment par manque d'esprit républicain et de vertu civique.

Ce fut le Consulat qui suscita de nouveau l'engouement des Meyer, par l'image de modèle civique bourgeois que leur renvoyait Napoléon Bonaparte. Plusieurs membres de la famille eurent l'occasion de manifester leur admiration pour Bonaparte dans des écrits portant sur des séjours réalisés en France en 1801 et 1802, durant lesquels ils évoluèrent dans des cercles proches de celui-ci en raison de leur position sociale⁴². Durant son voyage à Paris en 1801, Friedrich Johann Lorenz Meyer se rendit par exemple à la Malmaison pour communiquer une lettre à Hortense de Beauharnais, la belle-fille de Bonaparte, de la part d'une de ses amies de pensionnat⁴³. Quant à son frère le sénateur Johann Valentin, il fut présenté au Premier Consul à la suite d'une parade, dans l'enthousiasme de son jeune fils⁴⁴. Bonaparte était en effet présenté comme se prêtant au modèle bourgeois de Hambourg, sa vie privée ayant été qualifiée par Friedrich Johann Lorenz de »simple d'apparence, mais pleine de peine et d'extrêmes efforts⁴⁵«, correspondant à »sa grandeur⁴⁶«. Bonaparte représentait ainsi un parfait bourgeois selon les critères de la vertu civique de Hambourg par la simplicité des vêtements, de la demeure, du comportement couplé à l'esprit de travail qui permit un retour à l'ordre si important pour le modèle républicain hambourgeois⁴⁷. Ses actions étaient également associées à l'éthique civique hambourgeoise de promotion du bien commun, que les Meyer propageaient dans la Société patriotique. Malgré cette admiration, Friedrich Johann Lorenz mit à nouveau en garde contre le manque d'éducation qui pourrait mener à une »période de barbarie⁴⁸«, la réussite

40 Ibid., p. 165–166.

41 Friedrich Johann Lorenz MEYER, *Briefe aus der Hauptstadt und dem Innern Frankreichs*, Tübingen 1803, p. 275 (traduction par l'auteur).

42 MEAUDRE DE LAPOUYADE, *Voyage d'un allemand à Bordeaux* (voir n. 36), p. 38; Georg Christian Lorenz MEYER, *Journal pour un voyage par l'Allemagne, la France et l'Angleterre*, 1802, notes du 14 et 22 juillet, 3 août et 2 septembre 1802, Staatsarchiv der Hansestadt Hamburg (dorénavant: StAHH) 622–1/65, C. VII. a. 1c.

43 MEYER, *Briefe aus der Hauptstadt und dem Innern Frankreichs* (voir n. 41), p. 166.

44 MEYER, *Journal pour un voyage par l'Allemagne, la France et l'Angleterre* (voir n. 42), notes du 2 août et du 2 septembre 1802.

45 MEYER, *Briefe aus der Hauptstadt und dem Innern Frankreichs* (voir n. 41), p. 171 (traduction par l'auteur).

46 Ibid., p. 79 (traduction par l'auteur).

47 AASLESTAD, *Place and Politics* (voir n. 2), p. 59–60.

48 MEAUDRE DE LAPOUYADE, *Voyage d'un allemand à Bordeaux* (voir n. 36), p. 31–34; MEYER, *Briefe aus der Hauptstadt und dem Innern Frankreichs* (voir n. 41), p. 337.

du modèle hambourgeois par la préservation de la liberté et l'esprit civique ayant été indissociable de l'éducation des citoyens⁴⁹.

La lutte d'une famille de négociants pour la préservation de la neutralité politique

L'interaction de la famille Meyer avec la France et plus particulièrement avec Bordeaux dans le cadre de leur identité politique locale s'étend également au contexte des guerres révolutionnaires. Cette famille fut en effet impliquée pour défendre un des principes forts de l'identité politique hambourgeoise: une neutralité permettant la stabilité nécessaire à son modèle républicain, et au commerce y étant intimement lié⁵⁰. Ce désir de neutralité dans la famille Meyer ne peut être pensé sans les relations intimes qui les reliaient avec la France, qu'elles soient d'ordre intellectuel ou commercial.

Dès le début des hostilités en 1792, Hambourg fut obligée de respecter ses obligations en tant que ville du Saint-Empire. Désirant œuvrer pour la neutralité dont dépendaient les relations commerciales de sa famille avec Bordeaux, le négociant de vin Johann Valentin Meyer intervint dans la préparation d'un memorandum pour l'Empire, en essayant de convaincre le professeur August Ludwig Schlözer (1735–1809). Burghart Schmidt a étudié la correspondance entre les deux hommes, soulignant l'opposition entre un partisan des intérêts locaux de négociant et un partisan de ceux de l'Empire, notamment dans une lettre de Meyer du 27 septembre 1794:

»Pourquoi la guerre ne peut-elle pas rester l'affaire des gouvernements, pourquoi doit-elle être l'affaire des peuples? Pourquoi des frères ne pourraient-ils pas même se combattre et pourtant être des frères, c'est-à-dire tous deux remplir leurs devoirs? L'horrible *bon-mot* de *guerre à extinction*, *guerre à mort* des Allemands doit-il être répété ou être absolument réalisé? [...] Je veux bien admettre que les malheureux habitants de Trèves etc. et les villes de la Hanse sont frères dans la paix. Mais je me soucie d'abord de ma préservation. [...] Pourquoi la faible Hambourg ne peut-elle pas aussi être neutre dans la navigation que le droit international public permet, n'aurait-elle pas la permission, même à l'avantage manifeste de l'Empire allemand, de chercher à se conserver des amis de tous côtés⁵¹?«

Il est vrai que Johann Valentin Meyer mettait en avant ses intérêts locaux, mais son discours reflète davantage. En effet, il s'opposait à la conception d'anéantissement total de l'ennemi français, qui fut progressivement chantée quelques années plus tard par les poètes allemands dans le cadre de la construction nationale et de l'établissement de frontières identitaires dualistes⁵². Ses propos démontrent qu'il n'adhérait pas à ce type de nationalisme culturel guerrier, les États européens lui semblant par ailleurs tout autant frères que les États allemands. Son pragmatisme de négociant et sa

49 AASLESTAD, *Place and Politics* (voir n. 2), p. 66.

50 Ibid., p. 33–35.

51 Cité par SCHMIDT, *Hamburg im Zeitalter der Französischen Revolution und Napoleons* (voir n. 17), p. 138–139 (traduction par l'auteur).

52 Cf. Michael JEISMANN, *La patrie de l'ennemi: la notion d'ennemi national et la représentation de la nation en Allemagne et en France de 1792 à 1918*, Paris 1997, p. 69–85.

francophilie impliquait de maintenir les relations commerciales de Hambourg avec la France, et donc de favoriser sa neutralité politique en rejet de toute »guerre à mort« nationale. Son discours met également en valeur plusieurs cercles d'appartenance et de référence imbriqués les uns dans les autres, Hambourg, les villes de la Hanse, l'Empire et l'Europe. Ces derniers ne sont pas contradictoires et se rejoignent autour des valeurs du modèle républicain hambourgeois, à savoir l'idée cosmopolite du bien commun, permis par le commerce régi par le droit public, quelles que soient les guerres qui déchirent les États.

Cette idée du bien commun généré par le commerce des neutres s'est également matérialisée dans une volonté de se rapprocher des autres villes hanséatiques, elles-aussi neutres, très impliquées dans le commerce et républicaines. La famille Meyer s'est engagée vers une telle évolution permettant la renaissance d'une identité politique hanséatique. Friedrich Johann Lorenz Meyer fut ainsi un contributeur du »Hanseatisches Magazin« créé en 1799⁵³, tandis que son frère Johann Valentin défendit à plusieurs reprises dans sa lettre à Schlözer les intérêts des villes de la Hanse pour exposer son désir de neutralité. Ce renouveau de l'identité hanséatique mena à la création par les villes de Hambourg, Brême et Lübeck d'un programme commun pour la neutralité en 1795, le premier depuis 1689, les »Hanseatische Desiderien«, reflétant selon Katherine Aaslestad un »rationalisme cosmopolite éclairé«⁵⁴. Cette neutralité, bien qu'officiellement reconnue par la France et la Prusse lors de la paix de Bâle de 1795, puis par l'Angleterre, fut en réalité utilisée par ces dernières comme outil de guerre⁵⁵. Quant au Saint-Empire, il fallut attendre 1803 pour qu'il reconnaisse la neutralité des trois villes, les déchargeant de leurs obligations militaires et financières en cas de guerre⁵⁶.

Pour comprendre l'action des Meyer dans cette lutte pour la neutralité, il est nécessaire de se pencher sur la relation complexe de la France et Hambourg à cette période, marquée par des phases de rapprochement et d'éloignement successives. Soumises à ses obligations envers le Saint-Empire, Hambourg fut obligé de renvoyer le représentant français, provoquant un embargo en 1793. De nombreuses pétitions, provenant notamment de la chambre de commerce de Bordeaux, engagèrent la Convention nationale à reconnaître la neutralité des villes hanséatiques pour épargner le commerce, mais les relations diplomatiques restèrent très complexes. En effet, le Sénat avait dû à nouveau renvoyer le représentant français sous la pression de l'Empire. Friedrich Johann Lorenz Meyer, en sa qualité d'écrivain francophile et secrétaire de la Société patriotique ayant des relations en France par son frère à Bordeaux, participa à la normalisation de ces relations avec le Directoire, en faisant partie de la députation de Georg Heinrich Sieveking envoyée à Paris en 1796. Les négociations débouchèrent sur la promesse de la France d'attendre la paix avant d'envoyer un nouveau représentant pour maintenir la neutralité de Hambourg, et un traité de

53 AASLESTAD, *Place and Politics* (voir n. 2), p. 214–216.

54 *Ibid.*, p. 207 (traduction par l'auteur).

55 SCHMIDT, *Hamburg im Zeitalter der Französischen Revolution und Napoleons* (voir n. 21), p. 140–160.

56 AASLESTAD, *Place and Politics* (voir n. 2), p. 222.

commerce fut prévu⁵⁷. Daniel Christoph Meyer fut officiellement nommé consul général de Hambourg à Bordeaux dans ce contexte, tandis qu'il représentait déjà des maisons de commerce hambourgeoises dans cette ville depuis 1783⁵⁸. La normalisation des relations et la quête pour la neutralité à laquelle participèrent les Meyer furent néanmoins un échec. Le Directoire décida un nouvel embargo sur Hambourg dès 1799–1800⁵⁹, la crise atteignant son apogée avec l'entrée des troupes françaises dans la ville en novembre 1806.

II. »La liberté et l'indépendance hambourgeoise est finie⁶⁰« : la naissance d'un patriotisme guerrier chez les Meyer

Avec la fin du Saint-Empire romain germanique en août 1806, Hambourg devint une ville libre de la Hanse (*Freie Hansestadt*), et participa à la création d'une fédération hanséatique pour la concrétisation du programme de neutralité pour lesquels les Meyer s'étaient engagés. Mais peu après l'ouverture de la conférence hanséatique en septembre 1806, les Français envahirent la ville dans le cadre du conflit les opposant à la quatrième coalition, et en prévision de l'instauration du blocus continental. Cinq ans plus tard, les trois villes hanséatiques furent intégrées à l'Empire français par la création des départements des Bouches de l'Elbe (Hambourg, Lübeck) et des Bouches du Weser (Brême). Cette période française à Hambourg vit l'émergence d'un patriotisme guerrier qui s'observe particulièrement dans les années 1813–1814, années où se joua la libération de la ville, fortement militarisée par la présence française⁶¹. Tout comme dans la famille Sieveking⁶², une mutation s'opéra chez les Meyer entre une génération prompte à défendre la ville par la diplomatie, et la suivante par les armes. Si cette confrontation avec l'autorité napoléonienne a profondément changé la façon dont les Meyer vivaient leur identité politique locale, elle ne signifia en rien l'apparition d'un nationalisme politique allemand, dans lequel le Français aurait été un ennemi à détruire. Au contraire, les relations commerciales étroites de la ville et des Meyer avec la France nécessitèrent une flexibilité de cette identité locale empêchant l'apparition de tout dualisme.

S'engager pour la »Vaterstadt«

Après des années sous domination française, la résignation initiale, voire coopération, des Hambourgeois se transforma progressivement en hostilité⁶³, qui se manifesta particulièrement chez les Meyer à partir du printemps 1813 avec l'approche des

57 SCHMIDT, Hamburg im Zeitalter der Französischen Revolution und Napoleons (voir n. 21), p. 143–148, 230–231.

58 Députation du commerce de Hambourg, rapport sur le consulat de Hambourg à Bordeaux, 1842, StAHH 111–1, Cl. VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 2, pièce 9.

59 MARZAGALLI, Les boulevards de la fraude (voir n. 11), p. 63–71.

60 Georg Christian Lorenz MEYER, introspections, 31 décembre 1810, StAHH 622–1/65, C. VII. a. 4 (traduction par l'auteur).

61 AASLESTAD, Place and Politics (voir n. 2), p. 226–228; SCHMIDT, Hamburg im Zeitalter der Französischen Revolution und Napoleons (voir n. 17), p. 12–13, 179–186, 571.

62 AASLESTAD, Place and Politics (voir n. 2), p. 288.

63 Ibid., p. 262.

Russes. Le premier à s'impliquer par les armes fut le négociant Georg Christian Lorenz (1787–1866), ayant repris la firme de son père Johann Valentin, dans la garde civique (*Bürgergarde*) nouvellement restaurée, où il fut rapidement nommé caporal⁶⁴ puis second lieutenant⁶⁵. Alors qu'ils l'avaient supprimée, les autorités françaises acceptèrent sa reconstitution suite à une révolte en février 1813 contre les symboles de l'autorité française qui avait également fait frémir les bourgeois de la ville. Si l'objectif officiel de cette garde fut de maintenir l'ordre, elle fut aussi officieusement un outil de défense militaire de la ville en prévision du départ des Français, qui se produisit le 12 mars 1813. Cette garde composée de 6000 hommes conscrits de 18 à 45 ans, fut ainsi militarisée et organisée en huit bataillons⁶⁶. Ce caractère militaire se perçoit dans les propos de la sœur du négociant, Emerentia Luisa (1789–1861) à propos de l'avancement rapide de son frère: »Il a des prédispositions particulières pour l'état militaire et doit faire la sentinelle avec d'admirables convenances et savoir porter son sabre en patrouillant«, ajoutant par ailleurs sur Hambourg: »Sur tous les marchés sont plantés des canons, et des fortes patrouilles vont et chevauchent dans les rues⁶⁷«. Rompant avec la tradition d'un simple maintien de l'ordre, le patriotisme du bourgeois s'exprimait ainsi par un engagement militaire dans une ville militarisée. La garde fut par ailleurs réorganisée en garde militaire (*Bürgermilitär*) en 1814 après le départ définitif des Français, où Georg Christian Lorenz devint capitaine⁶⁸. Par cette fonction, il put conjuguer son identité de négociant nécessitant de rester à Hambourg pour s'occuper de la firme familiale avec son identité patriotique en prenant les armes. Son jeune frère, détaché de telles responsabilités, put quant à lui s'engager dans l'armée active.

Anton Friedrich Meyer (1793–1877) fut le deuxième membre de la famille à s'engager dans un corps militaire pour la libération de Hambourg. Le 20 mars 1813, le commandant des armées russes Friedrich Karl von Tettenborn (1778–1845) avait appelé les peuples de l'Allemagne du Nord à s'allier en tant que communauté régionale, menant à la création de la légion hanséatique pour combattre les troupes napoléoniennes. Anton Friedrich faisait partie des quelques 200 volontaires hambourgeois dans la cavalerie qui se rassemblèrent en quelques jours⁶⁹, ce qui lui permit d'être nommé lieutenant dès le 23 mars 1813⁷⁰. Les lettres qu'il écrivit durant la période de son service montrent son engagement, mais également le bouleversement du combat. Le patriotisme signifiait désormais tout autre chose qu'au XVIII^e siècle: il s'agissait d'un engagement militaire, physiquement et moralement difficile, rompant avec la vie confortable bourgeoise. L'expérience changea la perception d'Anton Friedrich, les cigares et le tabac se faisaient rares, la transmission d'informations difficile et les

64 Alexander HESKEL, Ein Brief aus den ersten Monaten des Jahres 1813, dans: Mitteilungen des Vereins für Hamburgische Geschichte 8/6–7 (1904), p. 449–464, ici p. 457.

65 *Bürgergarde*, nomination provisoire de Georg Christian Lorenz Meyer comme second lieutenant de la sixième compagnie du premier bataillon, 24 mai 1813, StAHH 622–1/65, C. VII. e. 1.

66 AASLESTAD, Place and Politics (voir n. 2), p. 279, 292.

67 HESKEL, Ein Brief aus den ersten Monaten des Jahres 1813 (voir n. 64), p. 454, 457 (traduction par l'auteur).

68 *Bürgermilitär*, patente de Georg Christian Lorenz Meyer comme capitaine de la septième compagnie du deuxième bataillon, 29 octobre 1814, StAHH 622–1/65, C. VII. e. 4.

69 AASLESTAD, Place and Politics (voir n. 2), p. 276.

70 HESKEL, Ein Brief aus den ersten Monaten des Jahres 1813 (voir n. 64), p. 458.

étales devenaient des »palaces«. La mort devint une possibilité pour le jeune Meyer⁷¹ et l'engagement patriotique était désormais lié à une notion de sacrifice que le reste de la famille valorisait⁷². Après le retour des Français à Hambourg fin mai 1813, auxquels les forces hambourgeoises mal équipées ne purent faire face, Anton Friedrich quitta la ville avec le reste de la légion qui continua de se battre jusqu'au départ définitif des Français en mai 1814, tandis que son frère se plia à la rémission du Sénat et cessa le combat, n'ayant pas rejoint la garde civique hanséatique formée des restes des gardes civiques sous les ordres du Directoire hanséatique ayant décidé de poursuivre le combat⁷³.

Ceux qui ne pouvaient s'engager dans les forces armées pour la libération participèrent également au développement du patriotisme militaire hambourgeois. Emerentia Luisa Meyer est un exemple fort de l'engagement des femmes dans cette nouvelle forme de patriotisme, comme de nombreuses autres femmes hambourgeoises qui virent leurs possibilités d'action s'étendre pendant la guerre⁷⁴. Le lendemain du départ des Français, elle déclara: »Le monde entier ici est aujourd'hui militaire, je dis, le monde entier, c'est-à-dire les hommes, car bien que nous aussi représentions une partie très importante du monde, seuls les hommes ont été choisis pour la défense⁷⁵.« Ce désir de participer au combat fut réalisé de façon indirecte par la mobilisation des femmes de la bourgeoisie pour les soldats, par la récolte de dons ou la confection de matériel. Avec sa sœur Juliane (1784–1847), Emerentia Luisa acheta du lin pour 125 chemises qu'elle cousit pour certaines, avant de les donner pour les membres démunis de la légion hanséatique. Elle participa également à la confection d'un drapeau destiné au premier bataillon de la légion, et ainsi à la construction d'une imaginaire hanséatique militaire, autour des uniformes et des drapeaux, qui renouaient le lien avec les vieux symboles de la Hanse, par exemple la croix de Malte rouge sur fond blanc⁷⁶. Ces uniformes tiennent par ailleurs une place conséquente dans ses lettres par leur récurrence qui manifeste leur importance dans ce patriotisme militaire⁷⁷.

Dans le cas de Bordeaux, il est plus difficile de savoir si un tel engagement s'est manifesté parmi les négociants qui ne pouvaient pas participer aux différents corps militaires hambourgeois, contrairement par exemple à ceux qui résidaient à Londres et purent rejoindre Hambourg⁷⁸. Alfred Leroux affirmait qu'aucun Allemand ne s'était »compromis« lorsque les troupes anglaises arrivèrent à Bordeaux⁷⁹. En revanche, Daniel Vincent Pöhls (né en 1755) s'engagea pour les Bourbons durant les

71 Anton Friedrich Meyer, lettre à son frère Georg Christian Lorenz, 21 avril 1813, StAHH 622–1/65, C. VII. b. 16.

72 HESKEL, Ein Brief aus den ersten Monaten des Jahres 1813 (voir n. 64), p. 459.

73 AASLESTAD, Place and Politics (voir n. 2), p. 293–299.

74 Pour une analyse de l'expérience des guerres napoléoniennes à Hambourg en fonction du genre, voir Karen HAGEMANN, Reconstructing »Front« and »Home«: Gendered Experiences and Memories of the German Wars against Napoleon – A Case Study, dans: War in History 16/1 (2009), p. 25–50.

75 HESKEL, Ein Brief aus den ersten Monaten des Jahres 1813 (voir n. 64), p. 456 (traduction par l'auteur).

76 AASLESTAD, Place and Politics (voir n. 2), p. 277–278.

77 HESKEL, Ein Brief aus den ersten Monaten des Jahres 1813 (voir n. 64), p. 460–463.

78 Ibid., p. 462.

79 LEROUX, La Colonie germanique de Bordeaux (voir n. 5), p. 168.

Cent-Jours en leur faisant une avance considérable de fonds et fut décoré le 12 mai 1815 de l'ordre de la Légion d'honneur par la duchesse d'Angoulême⁸⁰. Il avait participé au mouvement d'adhésion à la cause des Bourbons de la ville de Bordeaux, dont le maire Jean-Baptiste Lynch (1749–1835) avait remis les clés aux Anglais dès le 12 mars 1814 avant de se porter au-devant du duc d'Angoulême (1775–1844). Malgré le retour de Napoléon, la ville resta très influencée par les royalistes jusqu'à la Seconde Restauration⁸¹. Le consul Daniel Christoph Meyer ne semble au contraire pas avoir participé à des actions en faveur des Bourbons sous l'Empire. Aucune trace le concernant n'a pu être retrouvée dans les archives de la police impériale, et le fait qu'il n'ait jamais reçu de récompense après le retour des Bourbons ne permet pas de penser qu'il ait pu s'engager de façon affichée contre l'autorité napoléonienne. Son engagement consista plutôt à apaiser la politique commerciale de Napoléon envers les villes hanséatiques pour des raisons commerciales. Son neveu Georg Friedrich Meyer (1788–1878), fervent patriote hambourgeois et légitimiste, affirmait en revanche être passé par une prison parisienne à l'âge de 17 ans pour avoir franchement manifesté ses opinions contre l'Empire⁸².

Définir sa communauté d'appartenance et le visage de l'ennemi

La naissance d'une identité patriote guerrière hambourgeoise dans le cadre du combat armé contre les forces napoléoniennes dans les années 1813–1814 nécessitait de définir sa communauté d'appartenance et le visage de l'ennemi. Loin d'exprimer une logique dualiste, les sources des Meyer laissent pourtant apparaître une multitude de références identitaires imbriquées et l'absence d'un visage unique de celui à combattre⁸³. Dans leur discours, Hambourg constituait la première référence identitaire. La *Vaterstadt* (ou patrie au sens de ville natale), ainsi que le sort des »compatriotes« (*Landsleute*⁸⁴) tenaient le premier rôle dans les écrits d'Emerentia Luisa et Anton Friedrich Meyer⁸⁵. Dans le récit d'Emerentia Luisa l'évènement le plus attendu était la libération de la ville et la fin de la misère par l'arrivée des Russes, permettant à Hambourg de retrouver son statut de ville libre, statut devant ensuite être défendu par l'engagement de jeunes Hambourgeois venant de tous les horizons. Cet engagement provoqua la fierté d'Emerentia Luisa d'appartenir à la communauté hambourgeoise, ses concitoyens lui étant apparus d'une plus grande valeur que ce qu'elle

80 Archives nationales de France (dorénavant: AN) LH/2184/50, dossier Pöhls, lettre du duc d'Angoulême à Pöhls du 20 mars 1816, procès-verbal d'individualité de la grande chancellerie de l'ordre royal de la Légion d'honneur du 27 novembre 1824 et acte de notoriété du 13 mars 1826.

81 Pierre BECAMPS, Despotisme et contre-révolution, dans: PARISSET (dir.), Bordeaux au XVIII^e siècle (voir n. 30), p. 474–481.

82 Georg Friedrich Meyer, lettre à Amédée Larrieu, préfet de la Gironde, 19 septembre 1870, ADG 4M480, dossier Meyer.

83 Ces résultats sur la famille Meyer nuancent ainsi les travaux de Michael Jeismann. Pour un autre exemple relatif à la complexité de la notion d'ennemi et la nécessité de nuancer, cf. Ute PLANERT, *Der Mythos vom Befreiungskrieg. Frankreichs Kriege und der deutsche Süden. Alltag, Wahrnehmung, Deutung, 1792–1841*, Paderborn 2007.

84 HESKEL, Ein Brief aus den ersten Monaten des Jahres 1813 (voir n. 64), p. 452 (traduction par l'auteur).

85 Ibid., p. 458; Anton Friedrich Meyer, lettre à sa soeur Emerentia Luisa, 15 mai 1813, StAHH 622–1/65, C. VII. b. 16.

croyait auparavant. L'expérience d'engagement militaire semble ainsi avoir renforcé le sentiment d'appartenance à la communauté locale dont il fallait défendre l'indépendance: Georg Christian Lorenz recevait dans ce cadre des lettres de jeunes Hambourgeois de Londres désirant s'engager. Au contraire, ceux ayant décidé de rester de côté et ne pas suivre l'exemple d'Anton Friedrich, le »jeune guerrier«, étaient très mal considérés⁸⁶.

Ce sentiment de défense de la *Vaterstadt* liée à l'identité locale s'intégrait néanmoins dans le cercle plus grand de l'identité hanséatique. Emerentia Luisa employait parfois le terme de »compatriotes« (*Landsleute*⁸⁷) pour désigner les membres de la légion hanséatique au combat, pour lesquels elle était inquiète. L'uniforme concourrait à cette intégration dans une identité plus large qui incitait à combattre en tant qu'»Hanséates et patriotes«: la garde civique de Hambourg fut en effet équipée d'un uniforme semblable à celui de la légion, aux couleurs de la Hanse. La défense de la liberté de Hambourg et des autres villes hanséatiques par une légion commune renouait le lien des Hambourgeois avec l'histoire de la Hanse médiévale unie autour du commerce et d'une défense militaire commune en cas de danger⁸⁸.

Un projet politique national ne trouva dans ce cadre pas d'écho à Hambourg, et ne se retrouve pas dans les sources des Meyer. Les Prussiens par exemple, sont considérés au même titre que les Russes, c'est-à-dire comme des »nobles alliés« par Emerentia Luisa⁸⁹, et n'étaient pas particulièrement appréciés par Georg Christian Lorenz⁹⁰. La référence aux Allemands apparaît en revanche dans le cadre d'une expérience commune de l'hégémonie napoléonienne qui nécessitait alors une union des forces pour retrouver la liberté du *Vaterland*: »Quel noble pensant – quel véritable Allemand voudrait maintenant laisser sa capacité, de contribuer au bien-commun, sommeiller et inactive⁹¹!« Si le terme *Vaterland* peut faire référence à une entité d'appartenance large, il reste pourtant très fortement lié au local⁹². Emerentia Luisa avait ainsi une affinité pour les idées du *Kulturnation* de l'époque, c'est-à-dire d'une identité nationale allemande culturelle sans pour autant avoir de projet politique, relativisant l'idée formulée notamment par Thomas Nipperdey⁹³ que l'épisode napoléonien aurait donné naissance au nationalisme allemand. Bien que présent, ce nationalisme culturel dont le discours est étudié par Michael Jeismann et Anne-Marie Thiesse⁹⁴ est

86 HESKEL, Ein Brief aus den ersten Monaten des Jahres 1813 (voir n. 64), p. 457–462.

87 Ibid., p. 460.

88 AASLESTAD, Place and Politics (voir n. 2), p. 282, 290.

89 HESKEL, Ein Brief aus den ersten Monaten des Jahres 1813 (voir n. 64), p. 452–462 (traduction par l'auteur).

90 Jan ALBERS, Aus dem Hamburger Biedermeier: Briefwechsel zwischen Georg Christian Lorenz Meyer und seiner Frau Caroline Antoinette, geb. Gerste. 1815–1829, Hambourg 1946, p. 13.

91 HESKEL, Ein Brief aus den ersten Monaten des Jahres 1813 (voir n. 64), p. 462 (traduction par l'auteur).

92 Anika BETHAN, Napoleons Königreich Westphalen: lokale, deutsche und europäische Erinnerungen, Paderborn, Munich, Vienne 2012, p. 65–68.

93 Thomas NIPPERDEY, Réflexions sur l'histoire allemande, Paris 1992. L'étude d'Anita Bethan sur le royaume de Westphalie relativise également les travaux de Thomas Nipperdey. BETHAN, Napoleons Königreich Westphalen (voir n. 92), p. 361.

94 JEISMANN, La patrie de l'ennemi (voir n. 52); Anne-Marie THIESSE, La création des identités nationales: Europe XVIII^e–XX^e siècle, Paris 1999.

subordonné dans le récit aux deux autres niveaux de référence identitaire: sa réception dans cette famille et à Hambourg n'était ainsi pas aussi importante que ce que les ouvrages antérieurs peuvent laisser penser. Ce nationalisme culturel s'intégrait aux autres identités, les Meyer pouvant se considérer comme citoyens de leur ville, Hanseates et Allemands, sans que cela entraîne des contradictions d'allégeance politique.

Par cette prévalence de l'identité politique locale, la définition de l'ennemi à combattre pouvait ainsi faire preuve d'une flexibilité impossible dans les discours nationaux fortement imprégnés de dualisme. Dans les sources de la famille Meyer faisant apparaître un patriotisme militaire, à savoir les lettres d'Anton Friedrich et d'Emerentia Luisa, l'ennemi en tant que tel n'apparaît que peu souvent. Le terme d'«ennemi» ou de «Français» n'est employé par Anton Friedrich que dans le cadre de la description des batailles auxquelles il a participé, sans jugement particulier qui pourrait renseigner sur l'identité⁹⁵. Or, l'image de l'ennemi tenait dans le cadre de la construction nationale un rôle primordial dans la définition du soi⁹⁶, et nous partons du principe que cela peut être étendu au patriotisme local. Mais dans le contexte napoléonien, si Emerentia Luisa ne supportait pas de voir les siens le «dos voûté» face aux Français se réjouissant hargneusement de leur humiliation et si les douaniers napoléoniens lui semblaient avoir mérité leur mort pendant la révolte de février 1813, aucune opposition n'est véritablement établie. Napoléon n'était pas l'objet de critiques métaphoriques comme cela existait à l'époque, étant simplement perçu comme un indésirable à Hambourg, ainsi que ses acolytes et soldats, les autres Français n'ayant pas eu l'air de gêner⁹⁷. Le fait que la famille Meyer évolua dans des cercles francophiles joua un rôle: s'ils marquèrent une distinction avec les Français dès la Révolution, ils ne rentrèrent jamais dans une logique binaire de certains poètes allemands, ou l'ennemi en tant que nation devait être anéanti.

La définition de l'ennemi était en outre rendue problématique par la présence de partisans de Napoléon dans la famille élargie des Meyer. Les Meyer eux-mêmes étaient invités aux bals des grands administrateurs napoléoniens, même si Emerentia Luisa ne voulait pas s'y rendre pour ne pas assister au spectacle de l'humiliation de ses compatriotes⁹⁸. Une de ses sœurs était mariée au négociant Christian Nicolas Pehmöller (1769–1845), qui participa à la nouvelle politique fiscale et administrative du système napoléonien à Hambourg⁹⁹. Emerentia Luisa écrivit ainsi à la sœur de Pehmöller au propos l'engagement de ce dernier:

»Je vais maintenant voir Pitie [Pauline], [...] la pauvre âme ne peux malheureusement pas se réjouir autant que moi, car Pehmöller est encore très accroché au

95 Meyer, lettre à son frère Georg Christian Lorenz (voir n. 71) et à sa soeur Emerentia Luisa (voir n. 85).

96 JEISMANN, La patrie de l'ennemi (voir n. 52), p. 9; Jörg ECHTERNKAMP, La formation de l'ennemi français dans l'Allemagne des guerres antinapoléoniennes : nationalisme, mobilisation en masse et la représentation de l'«autre» au début du XIX^e siècle, dans: *Francia* 34/3 (2007), p. 1–17, ici p. 2.

97 HESKEL, Ein Brief aus den ersten Monaten des Jahres 1813 (voir n. 64), p. 452, 456 (traduction par l'auteur).

98 Ibid., p. 452.

99 AASLESTAD, Place and Politics (voir n. 2), p. 248, 256–257.

grand empereur – Mais sois sans craintes, cela aussi passera – Laisse d’abord les bateaux remplis venir de Londres et d’Amérique [...] à son adresse – ensuite adieu Napoleon [sic!] et tout ce qui va avec¹⁰⁰.«

L’attachement de Pehmöller à Napoléon gênait sa famille et l’attristait, mais ne choquait pas véritablement et semblait être perçu comme une lubie passagère dont les intérêts négociants viendraient à bout. Les frères Meyer s’étant engagés militairement n’en étaient pas non plus choqués, ayant eux-mêmes poursuivi leur négoce avec la France et ayant même manifesté leur joie lors de sa nomination comme sénateur en 1816¹⁰¹. Comme beaucoup d’autres Hambourgeois s’étant conduits ainsi, Pehmöller ne fut en effet pas puni mais récompensé pour avoir servi sa patrie dans les moments difficiles¹⁰². Cette malléabilité de l’identité locale et leurs engagements négociants empêcha ainsi les Meyer de rentrer dans une logique dualiste vis-à-vis de la France, caractéristique du mouvement national allemand qui se développa par la suite¹⁰³.

III. Débattre de l’identité hambourgeoise dans les années 1840: le cas des Meyer de Bordeaux

Après la libération définitive de la ville en mai 1814, Hambourg devint membre de la Confédération germanique créée en 1815 et continua à participer au développement d’une identité hanséatique¹⁰⁴. L’idée d’un projet politique allemand n’avait pas fait encore son chemin au début des années 1840 chez les Meyer, l’identité locale restant primordiale: même leur sensibilité croissante pour le nationalisme culturel allemand dans le contexte de la crise du Rhin ou de la mémoire de l’occupation napoléonienne ne justifiait pas pour eux un dualisme conflictuel vis-à-vis des Français. Si le cas de cette famille de négociants a permis de démontrer combien cette identité politique hambourgeoise évolua en interaction avec le contexte français durant la période révolutionnaire et napoléonienne, il témoigne également combien elle pouvait être débattue et construite à l’étranger, par exemple à Bordeaux en 1842. Cette année constitua en effet une rupture pour les Meyer, par l’incendie de Hambourg, qui affecta l’identité hambourgeoise par la destruction de la ville et l’émergence d’un désir de réformes, et par le renvoi de Georg Friedrich Meyer, qui marqua la fin de la tenue du consulat de Hambourg à Bordeaux par sa famille.

100 HESKEL, Ein Brief aus den ersten Monaten des Jahres 1813 (voir n. 64), p. 456 (traduction par l’auteur).

101 Meyer, Lettre à sa soeur Emerentia Luisa (voir n. 85); ALBERS, Aus dem Hamburger Biedermeier (voir n. 90), p. 14.

102 AASLESTAD, Place and Politics (voir n. 2), p. 248.

103 Sur cette évolution, à Hambourg et dans le reste de l’Allemagne, cf. notamment Katherine AASLESTAD, Remembering and Forgetting: The Local and the Nation in Hamburg’s Commemorations of the Wars of Liberation, dans: *Central European History* 38/3 (2005), p. 384–416; Bénédicte SAVOY, Patrimoine annexé. Les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800, Paris 2003.

104 AASLESTAD, Place and Politics (voir n. 2), p. 316–317.

La destruction de la »Vaterstadt«: Hambourg en quête d'identité

Suite à l'incendie qui frappa la ville de Hambourg entre le 5 et 8 mai 1842, un article de »La Guienne« de Bordeaux affirma que »lorsque de pareilles cités sont frappées par de grandes catastrophes, on recherche avec une légitime curiosité ce qui se rattache à leur origine à leur histoire et à leur existence actuelle¹⁰⁵«. Cette phrase n'est pas anodine et ne renseigne pas simplement sur l'intérêt des Bordelais pour l'histoire de Hambourg aux lendemains de l'incendie, elle témoigne de la réflexion identitaire que ce dernier avait pu provoquer, notamment en termes politiques. La disparition matérielle de toute une partie de la *Vaterstadt*, notamment de son cœur historique et de son centre politique, par la démolition volontaire de la mairie pour éviter la propagation de l'incendie¹⁰⁶, provoqua en effet une réaction patriotique de la part de la bourgeoisie, désireuse de reconstruire la ville qui définissait son identité politique. Arnold Otto Meyer (1825–1913) fut marqué par cet évènement, toutefois soulagé que la maison et les caves de son père n'aient pas été touchées. Voulant valoriser l'identité familiale en plaçant le patriotisme comme l'une de ses qualités irréversibles, il écrivit que la souscription de son père, le sénateur Georg Christian Lorenz, à l'emprunt d'État avait été d'autant plus »patriotique« que celui-ci fut une mauvaise affaire¹⁰⁷. Le sénateur s'investit également en aidant son cousin, le consul de Hambourg à Bordeaux Georg Friedrich Meyer, à délivrer des fonds récoltés à Bordeaux par ce dernier en assurant le change à Hambourg, la ville étant en manque de liquidités suite à l'incendie¹⁰⁸. Dans une lettre aux autorités hambourgeoises, le consul écrivit:

»Ce que je ressens comme homme et Hambourgeois face à la catastrophe qui frappa la ville natale [*Vaterstadt*] bien-aimée, je n'ai pas besoin de vous le dire, car vous le ressentez vous aussi. J'ai moi-même un certain espoir que Dieu, qui ouvrit cette blessure profonde, la guérira bientôt. Jusque-là, chaque personne aimant Hambourg doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour appliquer du baume¹⁰⁹.«

Manifestant son affliction en tant qu'Hambourgeois d'apprendre la destruction partielle de la *Vaterstadt*, et appelant à s'engager pour refermer la »blessure«, le discours du consul s'insérait comme chez son cousin dans un patriotisme hambourgeois qui matérialisait la permanence d'un attachement local, politique et sentimental très fort dans les années 1840 pour la ville de Hambourg. Son engagement par l'organisation

105 E.D., La ville de Hambourg, dans: La Guienne 3506 (20 mai 1842), StAHH 111–1, Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 6.

106 Gerhard AHRENS, Von der Franzosenzeit bis zur Verabschiedung der neuen Verfassung, 1806–1860, dans: Werner JOCHMANN, Hans-Dieter LOOSE (dir.), Hamburg: Geschichte der Stadt und ihrer Bewohner, vol. 1: Von den Anfängen bis zur Reichsgründung, Hambourg 1982, p. 415–490, ici p. 466.

107 Arnold Otto MEYER, Mein Leben, 1907, p. 27–29; StAHH 622–1/65.

108 Georg Friedrich Meyer, lettre au Syndicus Sieveking, 4 juin 1842, StAHH 111–1, Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 6.

109 Georg Friedrich Meyer, lettre au Syndicus Sieveking, 18 mai 1842, StAHH 111–1, Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 6 (traduction par l'auteur).

d'une levée de fonds à Bordeaux et la participation de nombreuses personnes d'origine hambourgeoise à cette contribution manifestent en outre l'importance de cette identité au-delà des frontières de la ville, à l'étranger.

Le désir de voir Hambourg se relever de ses ruines correspondait parallèlement à cet élan patriotique à un désir de retour à la normale chez les bourgeois. Le projet de la toute nouvelle société d'histoire hambourgeoise de rassembler des objets tirés des ruines ou donnés volontairement correspondait à ce désir de valoriser le souvenir de Hambourg et l'identité civique bourgeoise qui y était liée et de continuer à marquer son autonomie face à l'influence croissante de la Prusse, qui aurait pu constituer un danger en cette heure de fragilité¹¹⁰. Cette position était surtout défendue par les membres de l'élite négociante traditionnelle et dominante, à laquelle appartenaient les Meyer, tandis que d'autres forces, y compris dans la bourgeoisie au travers des classes moyennes éduquées, profitèrent de l'occasion pour appeler à des réformes politiques constituant une remise en cause du vieux modèle politique hambourgeois. Pour les réformistes, la ville devait renaître de ses cendres tel un phœnix, non pas pour retourner à la tradition, mais pour se porter vers la modernité, notamment en termes politiques. Cette idée fut parfaitement exprimée par le poète Wilhelm Hocker (1812–1850), qui avait acquis le titre de bourgeois en 1839:

»Hamburg, seule l'épreuve du feu pouvait,
l'horrible, te décerner un rajeunissement;
Maintenant le peuple appelle, pas le tas de ruines:
Je ne veux rien de plus qu'être citoyen de Hambourg¹¹¹.«

Son désir de n'être rien de plus qu'un citoyen de Hambourg ne se référait pas aux privilèges politiques du bourgeois lié à son état, mais correspondait, comme le souligne Dirk Brietzke, à un changement de sémantique donnant au terme de citoyen un sens moderne de participation politique pour la majorité du peuple¹¹². Le poète, en ce sens, appelait à des réformes politiques. L'année 1842 constitua ainsi une césure politique dans l'histoire de la ville à reconstruire, en encourageant la poussée de mouvements réformistes, notamment contre la position de la bourgeoisie négociante traditionnelle à laquelle appartenaient les Meyer, et qui fut capitale dans l'affaire qui mena au renvoi du consul Georg Friedrich Meyer à Bordeaux.

Le renvoi du consul Meyer: la cristallisation des identités politiques locales

L'affaire du renvoi de Georg Friedrich Meyer trouva ses débuts dans l'accusation portée contre le consul de ne pas avoir mis le drapeau de Hambourg le jour de deuil officiel pour le duc d'Orléans (1810–1842), fils aîné du roi Louis-Philippe, le 18 juillet 1842. De jeunes Allemands manifestèrent leur mécontentement le soir même en protestant devant sa maison et déclenchèrent un débat médiatique à Bordeaux. Six

110 Birgit-Katharine SEEMANN, *Stadt, Bürgertum und Kultur: kulturelle Entwicklung und Kulturpolitik in Hamburg von 1839 bis 1933 am Beispiel des Museumswesens*, Husum 1998, p. 30–37.

111 Dirk BRIETZKE, *Stadtbürgerliche Identität im Wandel: zum Selbstverständnis des Bürgers in Hamburg (1800–1860)*, dans: *Zeitschrift des Vereins für Hamburgische Geschichte* 98 (2012), p. 8.

112 *Ibid.*, p. 7–8.

des dix-huit d'entre eux qui signèrent une pétition contre le consul étaient hambourgeois, les deux leaders étant les frères Sohège de Hambourg, la très grande majorité des autres provenant de villes germaniques¹¹³. Le Sénat de Hambourg, à la demande du ministre des Affaires étrangères François Guizot (1787–1874)¹¹⁴, finit par communiquer au consul sa suspension définitive le 12 août, décision qui prit effet en octobre¹¹⁵. L'affaire est complexe, les témoignages étant discordants sur la responsabilité du consul et la violence exercée par les jeunes Allemands. Elle constitue néanmoins un cas de cristallisation des questions politiques bordelaises et hambourgeoises du début des années 1840, permettant notamment d'observer le débat sur l'identité politique hambourgeoise à Bordeaux¹¹⁶.

Cette affaire renvoyait en premier lieu au conflit persistant entre orléanistes et légitimistes en France dans lequel le consul, fervent légitimiste, intervenait depuis de longue date. Le gouvernement français avait déjà menacé de lui retirer l'exequatur à plusieurs reprises dès 1832 pour avoir manifesté sa sympathie pour la duchesse de Berry (1798–1870), mère du prétendant au trône des Bourbons, et avoir soutenu le mouvement espagnol carliste. Meyer s'en sortit à chaque fois en sa qualité de consul du royaume des Deux-Siciles¹¹⁷. L'affaire de 1842 s'inscrivait de fait dans la permanence du mouvement légitimiste et carliste à Bordeaux, notamment dans le milieu du négoce. Georg Friedrich Meyer ne fut ainsi pas le seul impliqué dans des affaires autour du deuil du duc d'Orléans à Bordeaux¹¹⁸. Le débat médiatique provoqué par l'affaire du renvoi du consul entre «Le Mémorial Bordelais» (conservateur libéral) et «La Guienne» (légitimiste) s'intègre dans ce contexte et renseigne sur deux visions bordelaises de l'identité hambourgeoise. Pour «La Guienne» défendant le consul, ceux ayant participé à la manifestation ne pouvaient être que des Allemands dédaigneux des valeurs françaises¹¹⁹. Un article se moqua par exemple de l'emploi du terme «pacifique» pour qualifier leur «charivari»: «Nous engageons toutefois ces *pacifiques* étrangers à penser et à dire comme tout le monde, et à ne pas qualifier de manifestation décente une insulte faite à d'honorables citoyens¹²⁰.» Les personnes visées étaient

113 Hildegard MARCHTALER, Die Absetzung des hamburgischen Generalkonsuls zu Bordeaux Georg Friedrich Meyer 1842, dans: Hamburgische Geschichts- und Heimatblätter 9/5 (1976), p. 116–121, ici p. 119.

114 François GUIZOT, lettre au Baron de Schachten, 2 août 1842, StAHH 111–1 Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 7, pièce 14.

115 Sénateur LAPPENBERG, lettre à Georg Friedrich Meyer, 12 août 1842, StAHH 111–1 Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 7, pièce 21; Georg Friedrich MEYER, lettre à l'archiviste Lappenberg, 18 octobre 1842, StAHH 111–1 Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 7, pièce 36b.

116 Mathieu Grenet démontre l'existence d'une telle construction politique et sociale des appartenances locales dans le cas de la diaspora grecque: Mathieu GRENET, Appartenances régionales, expérience diasporique et fabrique communautaire: le cas grec, fin XVI^e–début XIX^e siècle, dans: Tracés 23 (2012), p. 21–40, ici p. 23.

117 Otto BENEKE, rapport des archives sur le consul Meyer, 6 août 1842, StAHH 111–1 Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 7, pièce 15.

118 André TUDESQ, Le libéralisme conservateur, dans: Louis DESGRAVES, Georges DUPEUX (dir.), Bordeaux au XIX^e siècle, Bordeaux 1969, p. 88–92.

119 Anonyme, dans: La Guienne 3560 (21 juillet 1842), StAHH 111–1 Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 7.

120 Anonyme, dans: La Guienne n° 3564 (25–26 juillet 1842), StAHH 111–1 Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 7.

dans ce cadre considérées comme étrangères plus par leurs valeurs que par leur origine allemande, puisqu'elles ne pouvaient être, du fait de la méconnaissance de ces valeurs, ni hambourgeoises ni bordelaises¹²¹. De façon opposée, »Le Mémorial Bordelais« considérait qu'il s'agissait bien de compatriotes du consul Meyer, de bons Hambourgeois de surcroît, qui avaient protesté contre lui. Si les moyens employés étaient désapprouvés, leur »sentiment national« était loué et les rapprochait des valeurs françaises¹²².

Ce débat médiatique et la confrontation entre le consul et ses détracteurs s'inscrivaient en outre dans le débat sur l'identité politique hambourgeoise de 1842. Pour le consul, les frères Sohège étaient des indignes »hambourgeois« à l'origine d'un »lâche et infâme attentat« que le consul n'aurait jamais pu attribuer à des Bordelais¹²³. Ses lettres sont emplies d'une qualification révolutionnaire de ces jeunes considérés comme la »populace« allemande »enflammée par le climat du Sud¹²⁴« :

«C'est ainsi que cette tourbe révolutionnaire, rebut de l'Allemagne, par les moyens les plus odieux cherche à exciter contre moi les passions populaires. [...] cette abjecte lie de notre patrie, qui aujourd'hui a fait une démonstration en faveur du gouvernement français & qui le lendemain prendrait part avec la même ardeur à une émeute qui tendrait à le renverser [...] Je vois dans la légitimité un principe d'ordre, dont on ne saurait s'écarter sans tomber dans d'affreux malheurs, dans le désordre & l'anarchie¹²⁵.«

S'il ne fait pas directement référence au républicanisme hambourgeois, c'est pourtant dans ces mots que se cache la clé de la conjugaison du légitimisme avec le républicanisme chez le consul. Il y affirme en effet une identité politique proche des valeurs d'ordre, d'obéissance et de crainte de l'anarchie ainsi que des révolutions qu'avaient ses cousins de Hambourg. Il est probable que le consul cherchait ainsi à provoquer une réaction de la bourgeoisie traditionaliste à Hambourg en faveur de sa cause. Bien que son cousin le sénateur Georg Christian Lorenz Meyer désapprouvât la conduite générale du consul, il intervint en effet sa faveur¹²⁶.

Au contraire, pour les détracteurs du consul, ce dernier était celui qui allait à l'encontre des valeurs de sa ville natale, que le Sénat hambourgeois avait officiellement reconnues dans la monarchie de Juillet. Dans une lettre issue d'une précédente affaire reproduite par »Le Courrier de la Gironde« sur la demande d'une »députation de Hambourgeois« se qualifiant de »fidèles citoyens« de la république hambourgeoise,

121 Anonyme, dans: La Guienne n° 3560 (voir n. 119).

122 Anonyme, copie du Mémorial Bordelais, 19 juillet 1842, StAHH 111-1 Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 7, pièce 7.

123 Georg Friedrich Meyer, lettres à Rumpff, 19 et 21 juillet 1842 et lettre au préfet de la Gironde, 19 juillet 1842, StAHH 111-1 Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 7, pièces 2 et 3.

124 Georg Friedrich Meyer, lettre au Syndicus Sieveking, 22 juillet 1842, StAHH 111-1, Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 7, pièce n° 10 (traduction par l'auteur).

125 Georg Friedrich Meyer, lettre à Rumpff, 4 août 1842, StAHH 111-1 Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 7, pièce 22c.

126 Georg Christian Lorenz Meyer, lettre à Lappenberg, 9 octobre 1842, Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 7, pièce 36c.

le consul était ainsi considéré comme compromettant la »nation« hambourgeoise par ses opinions politiques¹²⁷. Selon Hildegard von Marchtaler, qui étudia l'affaire du renvoi du consul, un tel discours prouvait que des jeunes négociants issus de bonne famille pouvaient manifester leur point de vue politique durant le *Vormärz*¹²⁸. Il faut néanmoins prendre garde à ne pas unifier tous les apprentis négociants: le clivage entre bourgeoisie traditionaliste et réformiste se manifestait également chez la jeune génération. Valentin Lorenz Meyer (1817–1901), le fils du sénateur à Hambourg, avait qualifié lors de son séjour à Bordeaux plus de trois ans avant l'affaire les garçons de comptoir hambourgeois de Bordeaux, et notamment les frères Sohège, de mauvais sujets, étant, comme son père et le consul, attaché au principe de l'obéissance envers les autorités et de l'ordre¹²⁹. Cet exemple montre que l'identité politique hambourgeoise se débattait également à Bordeaux, entre la vision de chacun de ce qu'était un »digne« ou un »indigne« Hambourgeois.

Conclusion

Trois générations de Meyer se sentirent irrémédiablement attachées à leur patrie hambourgeoise, considérée comme une extension de la communauté familiale envers laquelle le bourgeois était responsable. Si le Français représenta durant cette période un autre face auquel l'identité politique de ces patriotes hambourgeois se construisait en association ou en opposition, le lien des Meyer avec la France par le biais de Bordeaux empêcha l'émergence d'un discours nationaliste et dualiste dans lequel le Français aurait été un contraire absolu. Ces liens que les Meyer entretenaient avec Bordeaux ne se limitaient pas au domaine des idées politiques et influençaient l'ensemble des facettes de leur identité, qu'elle soit commerciale, sociale ou encore familiale. Si l'étude de cette famille est issue du courant de l'histoire transnationale, il est cependant difficile de qualifier la nature de ses connexions de »transnationale« sous peine d'anachronisme pour les époques, les localités et la famille en présence, dans lesquelles le national ne constituait pas le cadre de référence majeur. Au vu de l'intensité et de la durée de ces connexions, aussi bien au sein de la famille Meyer qu'entre les villes de Bordeaux et Hambourg elles-mêmes, le concept de »translocalité« pourrait en revanche se révéler particulièrement adapté. Issu de la démarche réflexive ayant fait émerger les limites du terme »transnational«, il qualifie un espace constitué par une tension entre mobilité et localité et permettant d'observer la modification des structures qui en sont issues, notamment dans le cadre familial¹³⁰. De plus amples re-

127 Anonyme, copie du Courrier de la Gironde, 29 juillet 1829, StAHH 111–1 Cl.VI Nr. 5 Vol. 5 Fasc. 4 Inv. 7, pièce 18.

128 MARCHTALER, Die Absetzung des hamburgischen Generalkonsuls zu Bordeaux (voir n. 113), p. 121. Le terme de *Vormärz* désignait la période précédant les mouvements révolutionnaires de mars 1848 en Allemagne, mais dont la date de départ reste encore sujet de débats. Sur cette question, voir: Lucien CALVIÉ, Biedermeier/Vormärz, dans: Elisabeth DÉCULTOT, Michel ESPAGNE, Jacques LE RIDER (dir.), Dictionnaire du monde germanique, Paris 2007, p. 130–131.

129 Valentin Lorenz Meyer, lettres à son frère Friedrich Max, 2 juin 1839 et 14 mai 1841, StAHH 622–1/65, C.VIII.a.14b.

130 Cf. notamment Arjun APPADURAI, *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, 1996, p. 178–199; Ulrike FREITAG, Achim VON OPPEN, *Translokaltät als ein Zugang zur Geschichte globaler Verflechtungen*, dans: ZMO Programmatic Texts 2 (2005), p. 1–8;

cherches actuellement en cours sur la famille Meyer et son extension à l'espace global dans la seconde moitié du XIX^e siècle permettront de tester ce concept prometteur qui n'a encore guère été utilisé dans la recherche historique.